

# La traduction en tant qu'un engagement politique et idéologique en Inde

Rupam Datta

## Abstract:

The power of translation has much greater implication, which goes far beyond the sphere of reader and the author. Translation has traditionally been view as the noble task of bridging the gap between peoples of different cultures and languages. Even in the biblical legend of the tower of Babel symbolize not just the origin of the translation but also the quintessential humanistic role of breaking the language barrier which the translation is deemed to carry out. This paper will attempt to show that how translation in India took on an entirely different political implication when translations occurred in the powered relation that existed between a coloniser and colonised people. The aim of this paper is to find out how over the course of Indian history the role of translation has changed according to the ideology and politics of the time.

**Keywords:** History; Ideology; Politics; Translation.

Translation is, of course, a rewriting of an original text. All re-writings, whatever their intention, reflect a certain ideology and a poetics and as such manipulate literature to function in a given society in a given way. Rewriting is manipulation, undertaken in the service of power, and in its positive aspect can help in the evolution of a literature and a society.

## Introduction

La traduction a été traditionnellement considérée comme un lien qui sert à combler l'écart linguistique entre les peuples de différentes cultures et langues. Mais dans l'ère du colonialisme, la traduction a pris son ampleur et elle est devenue une entité dynamique.

Comme Edward Saïd a montré dans son livre *Orientalisme*, la tra-

duction a aussi été utilisée comme un instrument de perpétuation de la domination coloniale des siècles 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles par les empires coloniaux français et britannique. L'Empire britannique, afin de «découvrir» leur colonie indienne et sa richesse littéraire a commencé la traduction de textes sanskrits en anglais pourtant en dehors de la langue sanskrite, il n'y avait pratiquement pas de traduction à partir d'autres langues indiennes. Ainsi, la diversité culturelle et linguistique de l'Inde est perdue dans cette vision fragmentée qui était représentée par les œuvres de Charles Trevelyan, William Jones, William Carey et bien d'autres.

Dans ce contexte, Tejaswini Niranjana remarque :

Influential translations (from Sanskrit and Persian into English in the eighteenth century, for example) interpellated colonial subjects, legitimizing or authorizing certain versions of the Oriental, versions that came to acquire the status of "truths" even in the countries where :original works were produced.

Dans notre article, nous allons postuler qu'en Inde au fil de l'histoire la traduction n'était pas un acte innocent et un texte à traduire était toujours choisi pour des idéologiques spécifiques. Bref, en Inde la traduction a servi d'instrument de manipulation à des fins politiques et idéologiques.

En analysant la tendance historique de la traduction en Inde nous allons démontrer comment l'acte de traduction et le rôle de traducteur ont évolué et que au cours de l'histoire, la traduction est utilisée comme un outil de manipulation de la part du traducteur à des fins politiques et idéologiques.

### **Traduction en époque précoloniale en Inde**

De l'antiquité à nos jours, la traduction en Inde, est considérée comme une réécriture, elle est *création et littérature* au même titre que le texte que le traducteur traduit. En Inde les traducteurs ont joui d'une certaine liberté créative. Une bonne traduction doit être censé de préserver le sens global du texte source en langue cible. Par conséquent, parfois, l'adaptation, la paraphrase et « la transcréation » entrent dans la catégorie générale de la traduction dans la tradition indienne. En tenant compte de cette norme, un traducteur devrait essayer de recréer les caractéristiques linguistiques, mais avant tout, il devrait restaurer le contenu sémantique (contenu et forme / structure) du texte source.

Si le traducteur suit efficacement ces paramètres, la traduction sera considérée comme créative et le traducteur deviendra un «co-créateur ».

L'histoire de la traduction en Inde - plus en termes d'évolution de la traduction que de ce qui a été traduit - peut être considérée comme relevant de trois grands domaines, à savoir la traduction précoloniale, coloniale et postcoloniale.

Dans le contexte indien le mot traduction est signifié par plusieurs termes selon les langues et les régions. Sujit Mukherjee en explique:

Rupantar (meaning 'change in form') and anuvad ('speaking after' or 'following') are the commonly understood senses of translation in India, and neither term demands fidelity to the original.

Le terme '*rupantar*' signifie qu'il y a un changement de forme, et le mot '*anuvaaad*' veut dire parler après, ou suivre quelque chose. A cela, il ajoute le terme ourdou · *tarjuma* pour signifier la traduction, mais il peut aussi signifier paraphraser, et pas nécessairement dans une autre langue. Un autre mot en hindi, c'est *chaya*, qui veut dire ombre. L. S. Deshpande le définit comme une Image qui suggère la similitude et non l'identité avec l'original. C'est une variation au lieu d'une imitation.

*Anuvaaad* (Anuvaada) est l'équivalent accepté du mot anglais « Translation » en hindi. Il vient du mot sanskrit *Anuvaadah* qui signifie littéralement « Répétition en usage normal; Répétition pour soutenir, illustrer ou expliquer; Répétition explicative ou mention du discours qui a été déjà indiqué

La tradition d'*Anuvaaad* est caractérisée par diverses théories et techniques. Dans la tradition religieuse et philosophique en Inde, les érudits ont le recours de la *teekaa* intralingue et interlingual qui étaient l'interprétation ou bien explication ou un commentaire du difficile et inintelligible partie du texte original.

Selon Sujit Mukherjee la traduction en Inde est pratiquée depuis longtemps sans lui donner le nom ou le style de traductologie.» Il estime que la traduction en Inde a commencé à partir du récit ou de l'écriture de compositions littéraires d'une langue à une autre. D'habitude le texte source était la langue principale, le sanscrit, et les textes cibles étaient *bhaashaas* - langues modernes comme l'hindi, l'asamiya, le bengalie et le gujrati.

Contrairement à la tradition de traduction biblique en Occident, les textes sources n'étaient pas principalement des écritures religieuses comme les *Vedas* ou les *Upanishad*, mais *Kavya* (œuvres poétiques) telles que le *Ramayana*, les *Purana* telles que le *Srimad-Bhagavad* et les *itihahasa-purana* telles que le *Mahabharata*.

Un *purana* est un texte appartenant à un vaste genre de la littérature in-

dienne, traitant d'une grande gamme de sujets. Composés entre 400 et 1 000 de l'ère, ces récits élaborés pour tous étaient préférentiellement destinés aux femmes qui n'avaient pas accès aux Védas. Ils sont généralement écrits en sanskrit. *Ramcharitmaanasa* (1575-1577) de Tulasi Das est le meilleur exemple de cette tradition. Il s'agit d'une version / adaptation / traduction poétique du *Ramayana* de Valmiki en hindi de Sanskrit. Compte tenu de cette phénomène, Sujit Mukherjee raisonne:

“...this telling or writing, “can only loosely be regarded as translation, because, while the basic story remained same, some of it was left out and a lot of new writing [was] done to fill it out again”

Le concept de création d'un nouveau texte à partir de l'ancien est très évident dans les nombreuses versions indiennes des épopées. Les poètes du mouvement Bhakti, vulgarisaient le savoir védique et d'autres écrits du Sanscrit au langage de l'homme commun, peuvent également être considérés librement comme des traducteurs.

#### **Avadhesh Kumar Singh remarque**

The period from 1100 to 1700 was marked by the lokabhashikaran of knowledge in Sanskrit. The Bhakti poets namely Nanak, Kabir, Sur, Tulsi, Narsinh, Mira, Gyaneshvar democratized the knowledge in Sanskrit, by transferring it into dialects and lokbhashas (languages of ordinary people).

Cette période est aussi marquée par la traduction du *Ramayana* et du *Mahabharata* dans les langues indiennes. *Ramcharitmanas* de Tulsidas, *Ramayana* tamoul de Kamba, *Adhyatma Ramayanam* en Malayalam d'Ezhuthachchan, *Sarala Mahabharata* en oriya de Sarala Das, etc. ont tous été composés au cours de cette période. Il convient de noter à nouveau que toutes ces transcréations étaient destinées pour les lecteurs cibles d'une région et une culture particulière indienne.

Il nous apparaît donc clairement que la traduction dans l'époque précoloniale a joué un rôle important dans la vulgarisation des textes écrits en sanskrit et aussi a engendré la notion de la traduction comme réécriture.

#### **Epoque coloniale: Empire moghol et britannique**

La fondation de l'Empire moghol à Delhi a été marquée par l'entrée du persan et le déclin progressif de l'influence sanscrite. Le célèbre voyageur et écrivain Alberuni déjà traduisait les classiques du sanscrit en arabe. L'Inde sous le règne moghol d'Akbar est célèbre pour son syncrétisme hindou-musulman. L'une des meilleures preuves en est la tra-

duction en persan des épopees hindoues, le Ramayana et le Razmnama, dont les miniatures viennent illustrer le multiculturalisme encouragé par l'empereur. Devenu synonyme d'un esprit de tolérance, l'empereur Jalaluddin Muhammad Akbar met en œuvre de nombreuses initiatives favorisant le syncrétisme religieux qu'il souhaitait voir régner à travers la vaste étendue de son empire.

À cette fin, Akbar a établi un bureau impérial de traduction dans son cours. Les textes traduits étaient des ouvrages religieux hindous écrits en sanscrit. L'arrière-pensée d'un tel projet de traduction était de mieux comprendre les indiens ce qui les permet ensuite de mieux gouverner leur empire.

### **Dans ce contexte Audrey Truschke dit**

Engaging with Sanskrit was not an obvious move for the Mughal dynasty. The Mughals came to India from Central Asia, were Muslims, and spoke Persian. India's vast learned traditions, written largely in Sanskrit, were no doubt intriguing, but the Mughals had several learned traditions (e.g., those in Persian, Arabic, and Turkish) that they could more seamlessly claim as their own. So why were the Mughals so interested in Sanskrit? [...] To put it succinctly, the Mughals understood power, in part, as an aesthetic practice, and they wanted to think about themselves as an Indian empire. They turned to Sanskrit to figure out what it meant for them to be sovereigns of the subcontinent.

Les textes traduits comprenaient le *Ramayana*, le *Mahabharata* et le *Yoga-vashishtha*. Fils aîné de l'empereur moghol Shah Jahan Dara Shikoh était lui-même un érudit et était intéressé par la philosophie des *Upanishads*. Il favorisait la tolérance religieuse et la coexistence entre Hindous et Musulmans. À cette fin, il traduisit les *Upaniads* du sanscrit en persan, afin qu'elles soient accessibles aux lettrés musulmans. Sa traduction visait à mieux comprendre la philosophie hindoue et à trouver un terrain d'entente pour la philosophie islamique et hindoue.

Comme d'autres rois moghols, Firoz Shah Tughlaq a fait traduire des œuvres religieuses sanscrites en persan. Ces traductions ont été réalisées dans le but spécifique de comprendre une autre religion et d'explorer les moyens d'améliorer la coopération avec une autre religion. Ainsi, la traduction jouait un rôle majeur dans les domaines social et politique de cette époque

## La Traduction durant l'Empire Britannique

L'histoire de la traduction en Inde pendant la période coloniale est caractérisée par un grand dynamisme. En effet, la traduction a joué un rôle capital dans les échanges et la communication avec l'Empire britannique. Les Britanniques entre autres, avec leurs politiques et pratiques expansionnistes, ont bien compris l'importance d'étudier ces langues et savent mettre à profit ces connaissances. La traduction des langues indiennes (en particulier le sanskrit) vers les langues européennes a connu un essor avec l'avènement de la Compagnie britannique des Indes orientales en Inde. Après 1757, la Compagnie britannique des Indes orientales s'était intéressée à consolider le pouvoir qu'elle avait établi en Inde. La création de la Société Asiatique à Kolkata en 1784 par Sir William Jones marque un tournant important de cette époque. C'est la phase orientaliste où les Britanniques manifestent un intérêt remarquable pour les anciens classiques du sanskrit et d'autres textes non littéraires.

Le corpus littéraire indien de l'époque est essentiellement persan et sanskrit, et dans une moindre mesure arabe. Seuls deux orientalistes semblent connaître suffisamment bien le sanskrit pour publier des traductions dans cette langue et il s'agit de Charles Wilkins et de William Jones. Cette situation s'explique par la formation orientaliste proposée à l'époque en arabe et en persan pour ceux qui se destinent à une carrière dans la Compagnie des Indes Orientales, et par la situation politique en Inde où la langue de l'administration reste le persan jusqu'aux années 1830. Aussi les langues vernaculaires, essentiellement l'ourdou, l'hindi, le bengali, et la langue sanscrite ne font qu'une entrée tardive dans le corpus littéraire indien tel qu'il est connu en Angleterre. Il suffit pour s'en rendre compte d'observer l'évolution des publications des ouvrages indiens traduits en anglais. Les orientalistes publient d'abord des spécimens regroupés en anthologie. Si les *Asiatic Researches* publiés par la Asiatic Society regroupent essentiellement des essais écrits par les orientalistes eux-mêmes, le *Asiatic Miscellany* (1787), le *New Asiatic Miscellany* (1789), et les *Oriental Collections* (1798-1800) ont pour vocation de publier des extraits de « littérature indienne », c'est-à-dire recopiés et recueillis en Inde, car en réalité les anthologies contiennent principalement des extraits de littérature persane.

Les années suivantes ont marqué par une pléthore de traduction qui comprenait les traductions de textes aussi divers qu'*Abhinjanasakuntalam* et *Manusmriti*.

Les premières traductions séparées du sanskrit ont fait par Wilkins. Il a traduit *The Bhagvat-Geeta, Or Dialogues of Kreeshma and Arjoon* en 1785 dont

lequel Warren Hastings a écrit la préface, *les Heetopades of Veeshnoo-Sarma* en 1787, *The Story of Dooshwanta and Sakoontala*, un extrait de *Mahabharata* en 1795 ; Jones a publié *Sacontala, Or the Fatal Ring ; an Indian Drama by Calidas* en 1789 et *The Seasons: a Descriptive Poem*, by Calidas en 1792.

Ces activités ne doivent pas être considérées comme de simples exercices intellectuels. Dans un contexte de conquêtes territoriales et d'élargissement de l'empire britannique en Inde, la découverte des littératures indiennes (essentiellement en persan et peu à peu en sanscrit), la collecte de manuscrits et les traductions ont pour but d'effectuer des rapprochements au niveau culturel, de familiariser le public anglais à la présence indienne dans l'espace littéraire métropolitain, ce qui permet ensuite d'en justifier l'appropriation et l'intégration. La connaissance culturelle était un moyen de subordination pour l'Empire Britannique pour contrôler les peuples. Sous le règne de la Compagnie des Indes orientales, cette tradition de traduction a également donné lieu à l'Indologie.

G. N. Devy a mis en évidence comment ces indologues ont seulement mis l'accent sur les anciens textes sanscrits et ont ignoré la richesse de la littérature ou d'autres connaissances culturelles de l'Inde médiévale. Selon lui, il s'agissait d'un stratagème délibéré des Anglais visant à souligner que le pays qu'ils avaient colonisé, avait un passé magnifique mais qu'il avait ensuite dégénéré pour devenir une région plongée dans la superstition et d'autres formes d'ignorance. Cet engouement des indologues avec les textes anciens a un prix – celui de l'exclusion des langues et littératures contemporaines et vernaculaires, de la création d'une Inde monolithique et enfermée dans un âge d'or passé, car la littérature indienne est réinterprétée en appliquant les outils et les catégories de la rhétorique et de l'esthétique classiques occidentales.

En 1800, le Fort William College de Kolkata a été fondée pour enseigner les langues et la culture indiennes aux écrivains de la Compagnie des Indes et aussi pour former les administrateurs britanniques. Il servit à la fois la curiosité des savants et linguistes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et l'intérêt du colonisateur à maîtriser les divers langues et dialectes en disposant de petits corpus imprimés issus du répertoire littéraire d'hindi, ourdou, bengali et de marathi. Cette institution joua un rôle pionnier dans la traduction anglaise de textes qui ne circulaient jusqu'alors que de manière orale ou se trouvaient consignés dans des copies manuscrites. Bien que le but de cet apprentissage ne soit pas académique mais commercial, il a sans doute contribué à la tradition de traduction de *bhaashaas* c'est-à-dire les langues vernaculaires à anglais. Cependant, jusqu'à la fin du XVIII<sup>ème</sup> et au XIX<sup>ème</sup> siècle, la langue source pour la traduction de la littérature indienne

en anglais était encore essentiellement sanskrit et ces traductions étaient généralement réalisées par des érudits britanniques et américains.

On peut se résumer par ces mots de Rita Kothari :

The translations initiated in the period of British Orientalism in India provide an enduring account of the construction of knowledge and relationships integral to colonial rule. The period from 1772 to 1840 witnessed multiple systems of knowledge constructed by the British and translations were one outcome of this knowledge-creating enterprise. A series of translations of ancient Indian texts undertaken by the British after 1770, has served for generations (among Indians and Europeans) as an 'authentic' account of India. The Orient was 'translated' and made available for self-definition not only to the Europeans, but also to the Orientals themselves.

D'autre part, dans le même temps beaucoup d'œuvres européennes, y compris la Bible ont été traduits en langues indiennes. William Carey et ses compagnons ont réussi à traduire la Bible en totalité ou en partie en 36 langues parlées en Inde. C'est une forme de colonisation culturelle qui a entraîné l'écrasement des langues et littératures vernaculaires.

Dans le domaine de la traduction, cette hégémonie culturelle peut se résumer par ces mots de Tejaswini Niranjana :

Translation as a practice shapes, and takes shape within, the asymmetrical relations of power that operate under colonialism. What is at stake here is the representation of the colonized, who need to be produced in such a manner as to justify colonial domination, and to beg for the English book by themselves.

Ironiquement, ces traductions ont également contribué à la prise de conscience nationaliste chez les Indiens. L'Inde de cette époque était une victime de fléau sociale comme l'oppression des femmes et l'injustice du système de castes. La littérature européenne traduite dans les langues indiennes a créé un nouveau courant de pensée en Inde. Ce contact avec la littérature européenne a ouvert la voie de remettre en cause de nombreux rites et coutumes qui avaient été acceptés pour faire partie de la culture indienne. Rabindranath Tagore a lui-même avoué qu'il a été ébahi par la littérature européenne :

The spirit of this bacchanalian revelry of Europe found entrance into our demurely well-behaved social world, woke us up, and made us lively. We were dazzled by the glow of unfettered life,

which fell, upon our custom-smothered heart, pining for an opportunity to disclose itself.

There was another such day in English literature when the slow-measure of Pope's common time gave place to the dance-rhythm of the French revolution. This had Byron for its poet. And the impetuosity of his passion also moved our veiled heart-bride in the seclusion of her corner.

In this wise did the excitement of the pursuit of English literature come to sway the heart of the youth of our time, and at mine the waves of this excitement kept beating from every side. The first awakening is the time for the play of energy, not its repression. That is why in this literature we find such poignant, such exuberant, such unbridled expression.

Les réformateurs sociaux tels que Raja Rammohan Roy ont été influencés par la pensée occidentale pour lutter contre les fléaux sociaux et forger la conscience nationaliste. La langue et la culture du colonisateur ont été appropriées par les indiens et utilisées pour renforcer une prise de conscience politique des indiens qui encore restaient passives. Sri Aurobindo est peut-être le meilleur exemple de cas. Il a eu une enfance typiquement anglophile. Son père anglophile, le Dr K.D. Ghose, l'a baptisé Aurobindo Ackroyd Ghose à la naissance. À l'âge de cinq ans, Aurobindo a été admis à l'école du couvent Loreto à Darjeeling. À l'âge de sept ans, il est envoyé à la St. Paul's School de Londres, puis au King's College de Cambridge avec une bourse d'études classiques. Brillant académiquement, il maîtrisa rapidement l'anglais, le grec, le latin et le français, ainsi que l'allemand, l'italien et l'espagnol. Ainsi, il s'est nourri d'une aspiration très britannique. Mais son éducation et son contact à la pensée européenne, associées à des expériences en Inde, l'a convaincu de la nécessité de lutte contre l'impérialisme britannique en Inde. La deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle et le début du 20<sup>ème</sup> siècle, marquées par un mouvement nationaliste de plus en plus violent au Bengale qui étaient souvent dirigée par Aurobindo. Dans cette période il a fait beaucoup de traductions des œuvres indiens en anglais. Il a traduit *Anandamath* de Bankim Chandra Chatterjee et grâce à lui, le slogan « Vande Mataram » est devenu très populaire. C'était une incitation ouverte à la révolte. Ainsi la traduction est devenue un vecteur de diffusion du sentiment nationaliste en Inde.

### **La traduction comme un acte subversif**

Ce changement radical dans le ton et la teneur de la traduction en langues indiennes s'est fait au même rythme que la croissance et la dynamique du

mouvement national indien. C'est un changement que nous constatons après l'année 1857. La traduction est devenue un acte politique de défi pour des écrivains et traducteurs indiens contre l'hégémonie de l'empire britannique. La lutte pour l'indépendance a été attisée par la traduction de la littérature militante nationaliste

Pendant la période coloniale, le lecteur indien n'avait pas de moyens de lire des auteurs étrangers mais certains traducteurs indiens ont choisi avec un but spécifique des œuvres des auteurs étrangers comme Molière, Goethe, Tolstoï, Dumas, Anatole France, Hugo, Maupassant et ainsi de suite. La plupart des traductions vers l'hindi ont été faites par l'intermédiaire de l'anglais, la langue filtre.

Ici, le choix d'un texte étranger à traduire n'était pas un acte naïf. Ce type de traductions nous est parvenu pendant un état difficile de la période de l'histoire coloniale de l'Inde et a servi à nous fournir un cadre littéraire différent, qui s'est tourné vers la libération de la littérature hindi du tutelage de l'anglais, langue maître imposée, par les colonisateurs britanniques.

À titre d'exemple, nous pouvons citer le cas des œuvres hindis traduites du français dans lesquelles on peut sentir la voix de la résistance contre les coloniaux, ainsi *La tulipe noire* (1850) d'Alexandre Dumas, *Quatre-vingt-treize* (1874) de Victor Hugo, *Thaïs* (1890) d'Anatole France ne sont que quelques exemples des œuvres françaises qui ont été choisies par les traducteurs indiens.

Ganesh Shankar Vidyarthi a traduit *Quatre-vingt-treize* en hindi et son œuvre s'intitule *Balidaan*. Étant associé étroitement avec le mouvement de l'indépendance de l'Inde, le traducteur était très fasciné par la révolution française. Dans la préface de son œuvre, nous remarquons qu'il a donné une présentation brève de l'auteur, et une très longue note sur la révolution française. Dans l'essai *Cultural transmission through translation*, Shantha Ramakrishna explique:

But, looking beyond the colonizer's language, Indian translators scanned other literary pastures – French and Spanish, for example – and sought inspiration from other freedom movements. A case in point is Ganesh Shankar Vidyarthi's translation of Victor Hugo's *Quatre-vingt-treize* [Ninety-three], Vidyarthi (1890-1931), an outstanding journalist and author of editorials, essays and novels, was closely associated with the freedom movement in India and emphasized the need to give due importance to the role of tradition and culture in the struggle for independence.

Dans ce contexte nous pouvons aussi citer le choix de Premchand pour traduire *Thais*, est aussi un choix politique qui contribué à changer le terme de la transmission culturelle en Inde pendant la période coloniale vers la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et le début du 20<sup>ème</sup> siècle. C'est un meilleur exemple qui nous montre comment les traducteurs indiens sont parvenus à redéfinir l'espace littéraire, occupé par la littérature anglaise pendant l'époque coloniale sur l'horizon de la mentalité indienne.

Ainsi le choix de Premchand pour traduire des œuvres françaises est un meilleur exemple qui nous montre comment les traducteurs indiens sont parvenus à redéfinir l'espace occupé par la littérature anglaise sur l'horizon de la mentalité indienne, pendant la période coloniale. Harish Trivedi a dit:

A French text has been used by a Hindi Translator as a kind of stick with which to beat English literature.

En Bengali, Michael Madhusudan Dutt a traduit en anglais la pièce de théâtre *Neel Darpan* écrit par Deenbandhu Mitra en 1858, qui s'intitule *The Indigo-planting Mirror*.

La pièce de théâtre *Nildurpan* est document socio-historique des planteurs d'indigo au Bengale. Ce livre bengali est publié en 1860. Moins de sept mois après sa publication, *Nildurpan* a été traduit en anglais et a été envoyé en Angleterre. Les exemplaires de la traduction anglaise étaient destinés aux Européens qui avaient, selon Rev. J Long, exprimé le désir de lire la pièce en anglais. Comme il atteste dans l'introduction du livre

The original Bengali of this Drama—the Nil Durpan, or Indigo Planting Mirror—having excited considerable interest, a wish was expressed by various Europeans to see a translation of it. This has been made by a Native ; both the original and translation are *bona fide* Native productions and depict the Indigo Planting System as viewed by Natives at large.

Dans un procès célèbre, le révérend James Long a été condamné à l'emprisonnement pour avoir publié *Nildarpan* et presque toutes les personnes associées à la traduction anglaise de la pièce ont été pénalisées. La pièce de théâtre a fait une grande polémique parce qu'il s'agissait l'histoire d'une famille paysanne et les misères qu'ils subissent aux mains de planteurs d'Indigo anglais, La pièce de théâtre aborde l'exploitation raciale par les britanniques dans les années 1850, lorsque les indiens commençaient à dénoncer la domination britannique.

Mahatma Gandhi, qui était Gujarati, est devenu plus accessibles au grand

public par le biais de la traduction. Ses pensées et sa philosophie qui faisaient partie intégrante de sa politique sur le nationalisme, ont influencées le mouvement d'indépendance indienne. Sa philosophie est répandue au niveau local de pays grâce aux traductions de ses livres dans diverses langues indiennes réalisées par des traducteurs inconnus. Ainsi, dans cette époque la traduction a renforcé la solidarité collective, la conscience nationale.

## Conclusion

Au cours de notre article, nous avons remarqué qu'on ne traduit pas un texte n'importe où, n'importe comment, n'importe quand. Il y a toujours une politique derrière tout choix d'un texte. La traduction soit c'est sous forme de transcription, soit c'est la réécriture, elle reflète toujours une certaine idéologie et la poétique du traducteur de son temps. Depuis toujours, la traduction a fait une partie intégrante de la culture littéraire indienne, même lorsque le mot «traduction» ou l'un de ses équivalents en langue indienne - *anuvad*, *tarjuma*, *bhasantar* ou *vivartanam* - n'est pas été conçu.

À la lumière de ce qui précède, il est évident que la traduction comme une tradition indigène peut prendre une dimension politique entièrement différente lorsque les traductions se produisent dans une relation entre colonisateur et colonisé. Alors dans le cas de l'Inde, on constate que les traducteurs ont joué un rôle important comme médiateurs culturels dans la construction d'une certaine idéologie qui n'a pas seulement servi les intérêts des colonisateurs mais aussi a donné la parole aux opprimés.

## Works Cited

- Ápte, Vaaman Shivráam. *Sanskrit- Hindi Kosh*, Bhartiya Vidya Prakashan, 1999.
- Das, Bijay Kumar. *Handbook of Translation Studies*, Atlantic, 2008.
- Deshpande, L.S. "Poetry Translation: A Dilemma" dans Sastry, J.V ed. *Art and Science of Translation*, Osmania University and Booklinks Corporation, 1994.
- Franklin, Michael J. *Orientalist Jones: Sir William Jones, Poet, Lawyer, and Linguist, 1746-1794*, OUP, 2012.

- Khan, Tariq, editor. *History of Translation in India*, National Translation Mission, CIIL, 2017.
- Kothari, Rita. *Translating India*, Foundation Books, 2003.
- Lefevere, Andre. *Translation, Rewriting, and the Manipulation of Literary Fame*, Routledge, 1992.
- Mukherjee, Sujit. *Translation as Discovery*, Allied Publisher, 1981.
- . "Personal Commitment: The Craft Not Sullen Art of Translation." *Translation, Text and Theory: The Paradigm of India*, edited by Rukmini Bhaya Nair. Sage Publications, 2002, pp. 25-34.
- Niranjana, Tejaswini. *Siting Translation: History, Post-Structuralism, and the Colonial Context*, University of California Press, 1992.
- Ramakrishna, Shantha. "Cultural Transmission Through Translation: An Indian Perspective," *Changing the Terms: Translating in the Postcolonial Era*, edited by Sherry Simon and Paul St-Pierre, University of Ottawa Press, 2000, pp. 87-100.
- Tagore, Rabindranath. *The Complete Works of Rabindranath Tagore*, General Press, 2017.
- Trivedi, Harish, "India, England, France: A Post-colonial Translational Triangle," *Meta Translators' Journal, Translation and Postcolonialism: India (2)*, Volume 42, Number 2, Les Presses de l'Université de Montréal, 1997, pp. 407-15.
- Truschke, Audrey. *Culture of Encounters: Sanskrit at the Mughal Court*, Columbia University Press, 2016.
- Wikisource Contributors. "Nil Durpan/Preface." *Wikisource*, 2 Nov. 2014, [https://en.wikisource.org/w/index.php?title=Nil\\_Durpan/Preface&oldid=5103292](https://en.wikisource.org/w/index.php?title=Nil_Durpan/Preface&oldid=5103292). Accessed 2 April 2020.